

Un « acte terroriste » sème la panique au centre de Bruxelles

Un individu provoque une explosion à la gare Centrale avant d'être neutralisé par les forces de l'ordre.

Il est 20h49 quand un membre du personnel de la SNCB constate un mouvement de panique sur l'un des quais de la gare Centrale de Bruxelles. Une explosion de faible intensité vient en effet de se produire dans le hall de la gare. Un bagage abandonné par un suspect aurait explosé sans faire de blessé. L'absence de victime a très vite été confirmée par le porte-parole des pompiers de Bruxelles.

L'instant d'après, un militaire ouvrier le feu sur un individu suspect. L'homme portait ce qui semblait être une ceinture d'explosifs. En fin de soirée, les autorités annonçaient la mort de l'individu.

Le parquet fédéral a confirmé que le suspect avait tenu des propos « en lien avec le djihad ». Parquet qui a également affirmé que l'incident est considéré comme une attaque terroriste. ■

Gare Centrale 20h49: Bruxelles renoue avec la terreur

- Un individu encore non identifié mardi soir a provoqué une explosion, vers 20 h 45, dans la gare Centrale de Bruxelles avant d'être neutralisé par des militaires. Le suspect est décédé. On ne déplore pas de blessé.
- A la suite de l'explosion, un mouvement de panique a éclaté dans la gare et sur les voies. La zone a été évacuée, les trains déviés et les métros fortement perturbés.
- L'enquête a été transférée au parquet fédéral, qui a qualifié les faits d'« acte terroriste ».
- L'Ocam maintient le niveau de la menace terroriste à 3 sur une échelle de 4. Charles Michel convoque un Conseil national de sécurité au « Seize » ce mercredi à 9h.

Un peu plus d'un an après les attentats de Maelbeek et de Zaventem et alors que plusieurs attaques terroristes ont éclaté ces dernières semaines à Londres, Manchester et Paris, de nouveaux

événements dramatiques sont venus raviver le traumatisme des Bruxellois.

Mardi soir, un individu suspect a été abattu par un militaire à la Gare Centrale après qu'une explosion de faible intensité a retenti.

A l'heure de boucler cette édition, de nombreuses informations - parfois contradictoires - nous parviennent. Mais à ce stade, très peu d'entre elles ont été confirmées.

Ce que l'on sait. L'alerte a été donnée à 20 h 49 par un membre du personnel de la SNCB qui a constaté un mouvement de panique sur l'un des quais. Une explosion de faible intensité mais qui a créé un véritable mouvement de panique venait en effet de se produire au niveau de l'entresol. Il s'agirait d'un trolley ou d'une petite mallette, en tout cas d'un bagage de taille moyenne, qui avait été abandonné par le suspect et qui a explosé sans faire de blessé. L'absence de victime a d'ailleurs très vite été confirmée par le porte-parole des pompiers de Bruxelles, Pierre Meys.

Une ceinture d'explosifs ?

L'instant d'après, des tirs provenant de l'un des quais étaient entendus. Un militaire venait d'ouvrir le feu sur un individu suspect. Les premières informations faisaient état d'un homme portant ce qui semblait être une ceinture d'explosifs. Mais en fin de soirée, les démineurs étaient toujours occupés à sécuriser la zone autour du corps de l'individu immobilisé. Si bien que l'existence de cette ceinture ne pouvait être confirmée.

« J'étais dehors. Je suis descendu. A l'entresol, quelqu'un criait. J'ai pas prêté attention. Puis il a crié Allah Akbar. Et là il a fait exploser le trolley », a déclaré Nicolas Van Herrewegen, témoin direct de la scène, agent

de triage de la Société nationale des chemins de fer belges (SNCB).

« J'étais derrière le mur. Ça a explosé. Je suis descendu. J'ai alerté mes collègues pour évacuer tout le monde. Il était encore dans les parages et après on ne l'a plus vu », a ajouté le témoin.

« C'était pas vraiment une grande explosion mais l'impact était pas mal. Autour à deux trois mètres les gens sont partis en courant ».

Toujours selon ce témoin, l'individu, qui portait une chemise blanche et un pantalon noir, serait âgé entre 30 et 35 ans. Selon nos informations, les premiers éléments de l'enquête laissent penser que celui-ci a agi seul. Du moins en ce qui concerne l'exécution de l'opération. Aucun autre suspect en fuite n'a en tout cas été signalé.

Attaque terroriste

Lors d'une conférence de presse improvisée vers 23h20, le porte-parole du parquet, Deric Van der Sypt, a confirmé que l'incident était bien considéré comme une attaque terroriste.

Toujours fin de soirée, le Centre de Crise et l'Ocam ont annoncé que le niveau de la menace était maintenu à 3.

Une heure après que l'alerte a été donnée, « la situation est sous contrôle », avaient déjà indiqué la police de Bruxelles et le centre de crise sur leurs comptes Twitter respectifs.

La gare est restée sous surveillance policière toute la soirée et circulation a été stoppée entre la gare Centrale et la gare du Midi dès le début de l'intervention. Les trains ont été déviés pour contourner le centre de Bruxelles.

De son côté, la Stib a dans un premier temps interrompu la circulation

des lignes 1 et 5 du métro, d'une part à hauteur de la station Parc et d'autre part à hauteur de la station De Brouckère. Rapidement, la circulation des rames de métro a été à nouveau autorisée dans la station gare Centrale, mais sans y marquer l'arrêt.

On se souvient qu'après les attaques terroristes qui ont frappé Bruxelles, le 22 mars 2016, la question de l'arrêt du métro, jugée trop tardive, avait été soulevée en commission parlementaire.

Peu après minuit, les Bruxellois ont eu une nouvelle frayeur, constatant une deuxième intervention dans la rue du Marché aux herbes, située non loin de la Gare centrale.

Un véhicule suspect avait été détecté, selon des sources policières. La rue du Marché aux herbes a été évacuée et le public gardé à distance des lieux.

Les polices locale et fédérale ont toutefois indiqué qu'aucune intervention de leurs services ou du SE-DEE n'avait lieu rue du Marché aux herbes et ont estimé que la présence du véhicule du service de déminage était probablement liée à l'intervention en cours gare centrale

Périmètre de sécurité

Un peu plus tôt dans la soirée, la même zone avait été évacuée, dans le cadre du périmètre de sécurité instauré autour de la gare de Bruxelles-Central. L'endroit avait ensuite été brièvement rendu à la population, le temps pour le parquet fédéral d'y tenir un point presse. Peu après, le SE-DEE est cependant descendu sur place, et la police a procédé à une nouvelle fermeture de la zone.

S'agit-il d'un attentat commandité par Daesh ou d'une attaque commise par un individu isolé, instable ou radicalisé ?

Peu avant 1 heure, mercredi, aucune revendication n'avait en tout cas été formulée. On sait que la Belgique fait partie des pays qui font régulièrement l'objet de menaces de la part de Daesh, notamment en raison de son implication dans la coalition interna-

tionale antiterroriste en Syrie et en Irak. Et du nombre important de djihadistes belges qui s'y trouvent.

Néanmoins, on a également constaté que la plupart des récentes attaques commises en Europe ont été perpétrées par des individus réputés radicalisés ou non, qui étaient parve-

nus à se passer de moyens logistiques complexes pour se limiter à des moyens de fortune : couteau, voiture-bélier.

L'examen de la charge explosive cachée dans le bagage du suspect devrait en tout cas livrer des informations sur le degré de préparation de

l'attaque.

Le Premier ministre Charles a remercié au nom du gouvernement, les services de sécurité mobilisés. Il convoque mercredi à 09 h 00 le Conseil national de Sécurité au 16 rue de la Loi. ■

LUDIVINE PONCIAU

LES PRÉCÉDENTS ATTENTATS EN EUROPE EN 2017

Depuis le début de l'année, on recense 11 attaques terroristes sur le territoire européen en comptant celle de la gare Centrale.

Le 3 février 2017 à Paris, France. Une attaque à la machette contre des militaires au Carrousel du Louvre fait 2 blessés.

Le 8 avril 2017

à Oslo, Norvège. Un engin explosif est neutralisé par la police dans une rue de Grønland (quartier proche du centre-ville d'Oslo). Un citoyen d'origine russe est arrêté le lendemain par les services de sécurité norvégiens.

Le 22 mai 2017

à Manchester, Grande-Bretagne. Une puissante explosion se produit dans l'enceinte de la Manchester Arena, à l'une des entrées de la salle pouvant accueillir 21.000 personnes, à la fin du concert de la chanteuse américaine Ariana Grande, selon la police de Manchester. 22 personnes perdent la vie et 60 sont blessées.

Le 16 mars 2017

à Paris, France. Un colis piégé explose dans le bâtiment du FMI à Paris. Une personne est blessée.

Le 20 avril 2017

à Paris, France. Un homme tire au pistolet automatique sur un car de policier aux Champs-Élysées à Paris, avant d'être abattu par les forces de l'ordre. Un policier est tué. L'attentat sera revendiqué par Daesh.

Le 3 juin 2017

à Londres, Grande-Bretagne. Vers 23h, une camionnette fonce dans la foule sur le London Bridge puis ses occupants (trois assaillants), armés de couteaux, ont pris d'assaut le Borough Market en s'attaquant aux passants. Sept personnes perdent la vie.

Le 18 mars 2017

à Londres, Royaume-Uni. Un homme de 52 ans fonce sur les passants sur le Westminster Bridge, avant de poignarder des policiers. L'attaque fait 5 morts et des dizaines de blessés. L'homme est abattu. Le lendemain, Scotland Yard annonce 8 arrestations.

Le 19 juin 2017

à Londres, Grande-Bretagne. Une camionnette blanche fonce sur des fidèles sortant d'une mosquée au nord de Londres faisant 1 mort et 10 blessés

Le 7 avril 2017

à Stockholm, Suède. Un camion renverse des passants en plein centre de Stockholm à proximité d'un grand magasin. Quatre personnes sont tuées, 15 blessées.

Le 19 juin 2017

à Paris, France. Une voiture-kamikaze fonce sur un fourgon de la gendarmerie sur l'Avenue des Champs-Élysées suite au choc, la voiture explose, l'auteur meurt peu de temps après. Les enquêteurs découvrent par la suite des munitions, des armes de poing, une kalachnikov, des explosifs ainsi qu'une bonbonne de gaz. Le bilan 1 mort (assaillant).

dans les rues « Il se passe quelque chose ? »

REPO

Il y a eu un mouvement de panique, une foule qui courait, fuyait la gare. Et puis la police est arrivée. Ils ont tout boulé. Et depuis, on n'en sait pas plus. » Le restaurateur est resté dehors, attendant, médusé, que quelque chose se passe. Place d'Espagne, on tourne pour une fois le dos à la Grand-Place, direction gare Centrale, où un homme a été abattu après une explosion.

« Il se passe quelque chose ? » Dans les rues alentour, les camionnettes sont venues compléter peu à peu les barrages de police astreints au refoulement de taxis et d'étrangers perdus -

« mon train... ». La Grand-Place, elle, continue à vivre. « On a visiblement décidé de laisser l'accès, oui », constate un militaire. La formulation est neutre ; le ton, c'est autre chose. Contrarié.

En contrebas de la gare, la serveuse, qui plie dare-dare la terrasse, jongle avec les chaises et le GSM, à une heure où les premières informations filtrent à peine. Une explosion ? Un homme à terre ? Elle, sereine, étaye auprès de son interlocuteur. « On m'a dit qu'ils ont tué deux terroristes, un autre est en cavale », pas plus impressionnée que ça. « je range là, j'arrive ».

Le calme, inconfortable

Un aviné profite d'un public happé par la scène pour partager son opinion. Il est question de Kinshasa et de vengeance. De plein d'autres choses pas très cohérentes. Les militaires qui tiennent le premier cordon, casque sur la tête, gardent un œil sur lui tandis que le chef de cabinet du ministre de la Défense, Claude Van De Voorde fait les cent pas, téléphone à l'oreille. Il rassure : « On sait peu de chose pour l'instant. Un homme a été abattu. Il y a fait exploser quelque chose, on pense à un laptop ou quelque chose du genre. Mais tout

est sous contrôle. » Sur Twitter, une photo de l'inter-sol de la gare montrait un objet enflammé, peut-être 1,5m de hauteur. « On ne peut rien confirmer pour l'instant. » Il s'excuse, son chauffeur vient d'arriver. C'était son jour de reprise.

Sur la place de la Gare centrale, on devine les policiers qui s'affairent. Un pompier traverse une rue déserte. Tout est calme. Inconfortable. Au-dessus, seul le ballet d'un hélicoptère - souvenir du lockdown et des semaines de l'après 22 mars - chahute le silence. ■

LORRAINE KIHL

Perturbations possibles pour le trafic ferroviaire

Le trafic ferroviaire traversant la ville par la Jonction a été interrompu, mardi soir, les gares du Nord et Centrale ont été fermées, la gare du Midi convertie en terminus. A l'heure de boucler cette édition, il n'était pas certain que les trains puissent circuler normalement, dès ce mercredi matin, sur l'axe Nord-Midi. Une solide tuile pour la SNCB, puisqu'un tiers du trafic ferroviaire belge emprunte chaque jour la Jonction. Le porte-parole d'Infrabel précisait par ailleurs que des plans de circulation alternatifs étaient en cours d'élaboration.

Les militaires, héros des réseaux sociaux

Très vite, les messages d'hommages et de félicitations aux militaires ont fleuri

sur les réseaux sociaux. Parmi les premiers à louer leur intervention à la Gare Centrale : Bart De Wever, se réjouissant de cette « nouvelle intervention efficace » des soldats. Aussitôt retweeté par son coreligionnaire Steven Vandeput, ministre de la Défense. En cours de soirée, Charles Michel s'est joint à eux. « Merci à nos soldats, aux services de sécurité et au personnel SNCB pour leur professionnalisme et leur courage. »

Profession : futur bourgmestre

Nouveau vocable sur la scène politique belge : le futur bourgmestre. En l'occurrence Philippe Close, qui ne prêtera serment que le 26 juin. A ne pas confondre avec le bourgmestre faisant fonction (Faouzia Hariche jusqu'à ce lundi). Qu'à cela ne tienne, le futur bourgmestre s'est glissé, dès hier soir, dans sa nouvelle fonction. Présent sur place, il a retweeté une série d'infor-

mations pratiques notamment celles distillées par la police de « sa » zone, Polbru.

Entraide et dérision

Sur Twitter, très vite, les propositions d'aide ont été lancées. « On sort de l'Ancienne Belgique. Covoiturage vers la Flandre-Occidentale pour quelqu'un ? » La salle de concert a d'ailleurs très vite collecté d'autres messages du même type, pour aider ses visiteurs à rentrer chez eux. Dans la même veine : « Si vous êtes bloqués à Bruxelles, j'ai un kot, des bières et de quoi manger. » La Stib n'était pas en reste, puisqu'elle a offert la gratuité du métro aux usagers de la SNCB. Puis, lorsqu'il est apparu que l'on avait évité le pire, le ton est parfois passé à la dérision. « L'auteur aurait exigé le maintien de la double cuisson des frites » ; « l'homme aurait crié : je veux une coalition MR/CDH/Défi et plus vite que ça ».